Document generated on 07/17/2025 7:48 p.m.

Labour
Journal of Canadian Labour Studies
Le Travail
Revue d'Études Ouvrières Canadiennes

L'identitée canadienne refaçonnée?

Jocelyn Létourneau

Volume 73, Spring 2014

Forum: History Under Harper

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1025183ar

See table of contents

Publisher(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (print)
1911-4842 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Létourneau, J. (2014). L'identitée canadienne refaçonnée? *Labour / Le Travail*, *73*, 225–227.

All Rights Reserved © Canadian Committee on Labour History, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'identitée canadienne refaçonnée?[1]

Jocelyn Létourneau

On a beaucoup glosé sur la décision du gouvernement Harper de restaurer certains symboles monarchiques pour les arrimer à l'emblématique du Canada. On a aussi dénoncé son initiative de transformer la guerre de 1812 en un événement déterminant de la formation du pays. Au Québec bien sûr, mais dans le reste du Canada également, plusieurs intervenants se sont élevés contre ce qui apparaît, d'un côté, comme un retour en arrière sur le plan de la production des symboles nationaux et, de l'autre, comme un détournement du passé à des fins de propagande politique au présent.

Pour expliquer les gestes du gouvernement, on a mis en avant diverses explications, certaines ayant à voir avec la personnalité du premier ministre (un monarchiste dévoué), d'autres avec la composition de son parti (une formation truffée de traditionalistes), d'autres encore avec le fait qu'Ottawa puisse désormais gouverner le pays sans se soucier du Québec (apparemment devenu une valeur négligeable dans la dynamique politique canadienne).

On pourrait proposer interprétation plus complexe aux actions gouvernementales.

Multiculturalisme essoufflé?

Dans l'opération de «royalisation» du paysage symbolique national et de réhistorisation de l'expérience historique canadienne, il y a peut-être la manifestation de l'essoufflement du paradigme qui fut au cœur du projet canadien des 40 dernières années, celui du multiculturalisme.

Certes, le multiculturalisme n'a pas été abandonné par le gouvernement canadien comme idéologie officielle du pays. La loi sur le multiculturalisme canadien est toujours en vigueur et valorisée. Dans les officines fédérales, y compris à Patrimoine canadien, on reconnaît toutefois de plus en plus les limites propres à la représentation du pays sur le mode d'une courtepointe aux morceaux liés les uns aux autres par un fil dont la résistance n'est pas infinie.

On a dit de la politique canadienne du multiculturalisme qu'elle visait à briser le nationalisme québécois. En réalité, Pierre Trudeau désirait en finir avec le paradigme incarnant la figure identitaire canadienne d'alors, celui des deux solitudes. Il rêvait également de canaliser l'élan québécois au profit de la construction d'un pays de son cru, celui d'un Canada désethnicisé, expurgé de ses historicités séparées et stériles selon lui.

À bien des égards, le projet trudeauiste a failli. Loin de disparaître, les deux solitudes sont devenues deux lassitudes. Il semble dorénavant illusoire

1. Publié dans une version écourtée et sous le titre, «Reconstructing the Canadian Identity », *Globe and Mail*, 1er juillet 2013.

de vouloir concilier le Québec et le Canada anglais dans un même projet symbolique pannational.

Plus alarmant peut-être, du moins pour les penseurs d'une nation canadienne forte et à l'identité robuste, l'idéologie multiculturaliste, après quarante ans d'évolution, a en quelque sorte aseptisé le pays sur le plan de son historicité. Les enracinements historiques du Canada, ceux du Canada anglais notamment, ont été remplacés par des aménagements civiques étiolant en partie la consistance du pays. Si l'identité canadienne s'est élargie en façade, disent les penseurs inquiets de la canadianité, elle s'est amincie en profondeur. Il semble désormais chimérique de vouloir affermir le Canada dans un creuset qu'on ne peut agrandir qu'en le faisant s'aplatir – avec la conséquence qui vient avec : la fragilisation du pays.

Vers un nouveau paradigme identitaire?

Stephen Haper a possiblement tirer les conséquences de ces situations jugées périlleuses pour le Canada.

D'un côté, vu l'impossibilité de nier la dissonance québécoise au pays, il a accordé aux Québécois une certaine reconnaissance, celle de former une «nation au sein d'un Canada uni». Bien sûr, l'expédient n'a pas satisfait les indépendantistes. Il s'agit néanmoins d'un geste symbolique significatif (et les symboles, comme l'a déjà dit Jacques Parizeau, c'est important!).

Le «reste du Canada» devait être également rétabli dans son historicité. Autour de quels symboles et idées fortes le faire? Il semble que raccorder le Canada à sa britannicité constitutive (sans bien sûr inféoder le pays au Parlement de Londres) et l'éloigner de son américanisation rampante (sans briser la relation de proximité avec l'Oncle Sam) aient été deux options retenues par le gouvernement. D'autres briques servant à refaçonner l'identité du Canada seront sans doute ajoutées avant longtemps.

On comprend dans ce contexte que la restauration des symboles de la royauté (figure centrale de l'héritage britannique du Canada comme monarchie constitutionnelle) et que l'importance accordée à la guerre de 1812 (présentée comme un moment névralgique de résistance concertée à l'envahissement américain et de préservation de la spécificité du pays) ne sont pas l'expression de l'action bête d'un gouvernement débranché et aliéné. Ces initiatives participent de la reconstruction de l'identité canadienne à un moment où le pays cherche de nouvelles assises symboliques à sa réalité présente.

Au cours des prochaines années, sous l'égide de M. Harper s'il reste au pouvoir, l'identité canadienne subira une opération de régénération visant à la consolider. Cette identité sera rebâtie autour de quatre piliers principaux : la reconnaissance de l'apport des Premières nations à la construction du pays; la reconnaissance de la nation des Québécois en tant que partie prenante du Tout canadien; la reconnaissance de l'héritage et des enracinements britanniques comme traits distinctifs de la canadianité; la valorisation du

désir des Canadiens de s'élever comme nation autonome et souveraine, y compris par des actions militaires (défensives), considérés dès lors centrales dans l'historicité canadienne.

Au cœur de l'espace identitaire formé par ces quatre piliers demeurera l'idée du Canada comme terre d'immigrants et Nation formée de plusieurs cultures et nations trouvant leur vivre-ensemble dans une tolérance réciproque fondée sur trois plateformes complémentaires : le dédain de la violence ouverte et le respect de l'État de droit; la primauté du politique comme mode de résolution des différends; la recherche d'aménagements politiques complexes, voire inusités. De l'historicité recomposée du Canada, croit M. Harper, sera pompé, telle une huile réactivante, le liquide nécessaire à la revigoration du pays.

Il est commun de minimiser l'intelligence politique de Stephen Harper. L'homme est pourtant d'une grande habileté. À sa manière, il prend le relais de ses prédécesseurs qui, à différentes époques, ont cherché à offrir aux Canadiens une représentation d'eux-mêmes qui les fasse passer à l'avenir. Dans un contexte où, semble-t-il, le multiculturalisme à lui seul ne suffit plus à générer de l'appartenance et de la spécificité nationales, il devenait nécessaire, aux yeux du premier ministre, de trouver un autre moyen d'arrimer la complexité canadienne actuelle à ce qui a constitué le pays dans le temps.

Le scénario imaginé par le gouvernement fonctionnera-t-il? L'avenir seul permettra de dire si le présent peut être conjugué au temps du passé composé.